

INAUGURATION DE LA RUE GUSTAVE WION AU BOUSQUET D'ORB

LE 17 OCTOBRE 2010

Mineur de fond à la Fosse 6 à LENS dans le Pas de Calais, BAPTISTE WION, s'éloignant de son pays natal, chassé par la guerre et le chômage, traversa toute la France pour tomber dans les bras accueillants de LAURENCIE AIGOUY au BOUSQUET d'ORB.

De cette union naquirent trois beaux bébés ; l'aîné, ce fut GUSTAVE.

Passons sur sa prime enfance. Dès l'âge de 13 ans, Certificat d'Etudes Primaires en poche, son avenir était tout tracé : Il eut le choix entre la verrerie et la mine. Son père étant mineur, il opta pour cette dernière.

Musicien à l'Orchestre d'Harmonie « l'Indépendante » (quel beau nom) il maîtrisait parfaitement le solfège et jouait au pupitre des trompettes. Sa voix ayant mué, Monsieur BIZZI, baryton ayant vu ses ambitions musicales anéanties par les gaz inhalés pendant la guerre, lui inculqua les premières leçons d'Art Lyrique.

Bientôt l'élève dépassa le maître puisqu'à l'âge de 16 ans il obtint son premier succès en chantant « MINUIT CHRETIEN » d'ADOLPHE ADAM dans l'église du Bousquet d'Orb.

Subjugués par une si belle voix ses camarades mineurs l'incitèrent à quitter la mine, soutenus dans cette démarche par Monsieur BIZZI. Ayant vu jouer au cinéma « le Kursaal » ANDRE BAUGE - qui devint plus tard son ami - dans « LA RONDE DES HEURES », il décida de franchir le Rubicon et monta à PARIS où il s'engagea dans le 5^{ème} Régiment d'infanterie, ce qui lui permit de passer le concours d'entrée au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris - et de le réussir - et d'être admis dans la classe de VANNI MARCOU où il décrocha 5 Premiers prix dont ceux de chant, solfège, instrument et déchiffrage. Parallèlement, il fut accepté comme auditeur dans la classe de LOUIS JOUVET, ce qui lui permit d'acquérir une parfaite diction qui lui servit dans ses futurs rôles.

La guerre interrompit pour 5 ans sa progression vers les sommets. Prisonnier il eut la chance, si je puis dire, de faire partie de l'orchestre du camp et laissa chez le fermier qui l'employait un souvenir inoubliable.

De retour à Paris, il est engagé à l'OPERA COMIQUE où il débuta dans « LES PÊCHEURS DE PERLES » de Bizet. Son duo avec le ténor est à jamais gravé dans la mémoire de ceux qui eurent la chance de l'entendre. Il y resta 10 ans et en démissionna à la suite du scandale des « MAMELLES DE TYRÉSIAS » de Francis Poulenc dont on se plaît à dire aujourd'hui que c'est un chef d'œuvre !

Sa carrière prend alors une autre dimension. Il est demandé sur toutes les grandes scènes européennes, dirigé par les plus grands chefs de l'époque dont le célèbre KARAJAN. Il est l'interprète des plus grands rôles du répertoire : "RIGOLETTO », « LE BARBIER DE SEVILLE », « FAUST », « LES PÊCHEURS DE PERLES », « MIREILLE », « LES SALTIMBANQUES », où sa puissante musculature faisait l'admiration de son comparse RIGOULOT, et tant d'autres chefs d'œuvres. Il remplaça MERKES dans « LES AMANTS DE VENISE » pendant plus d'un an au théâtre MOGADOR.

Mais il ne lui déplaisait pas de ciseler d'une voix harmonieuse les mélodies de PAUL DELMET ou de RAYNALDO HAHN.

Ses partenaires furent les plus grands. Voici quelques noms au hasard : MADO ROBIN, LILI PONS, MADY MESPLÉ, voix merveilleuse mais diction déplorable disait Gustave, ANDRÉ BAUGÉ, GEORGES THILL, TONY PONCET, etc... etc...

Il fut de la création de deux grandes œuvres : « ADRIENNE LECOUVREUR » de Francesco CILEA à l'Opéra de Paris et l'opérette « LE MOULIN SANS SOUCI ». Car il n'a jamais considéré que l'opérette fût un genre mineur. « Bien au contraire, disait-il, il est bien plus fatigant de jouer une opérette qu'un opéra : on est toujours en mouvement. »

Gustave devint LE spécialiste de MAURICE RAVEL. Il faisait l'admiration de son professeur VANNI MARCOU qui lui disait : « Enfin Wion je ne vous comprends pas. Pour RAVEL qui est d'une grande complexité, vous ne commettez aucune erreur et dans LE BARBIER, vous vous trompez toujours à la même note. »

Il fut engagé à la SCALA DE MILAN pour interpréter « L'HEURE ESPAGNOLE » et « L'ENFANT ET LES SORTILÈGES ». A ce sujet, Gustave me raconta une anecdote savoureuse :

Pendant une répétition, il entendit dans la salle des pas furtifs. Dans la pénombre, il devina des silhouettes diffuses qui se faufilaient entre les fauteuils sans faire de bruit. Il s'en ouvrit au chef d'orchestre : « Maître, je croyais que les répétitions étaient interdites au public. » « Chut ! chut ! lui dit le chef affolé, ce sont les plus grands chanteurs qui sont venus vous écouter. » Gustave en était flatté, « mais, dit-il, pourquoi ? » Et doucement le chef lui glissa dans le creux de l'oreille « Parce qu'ils sont incapables de faire ce que vous faites. Ils ne comprennent pas la musique de RAVEL. » Et Gustave ajoutait : « Et je crois bien que le chef ne la comprenait pas non plus. »

Sur la fin de sa carrière, Gustave mit en place un cours de chant au CENTRE CULTUREL de SANNOIS dans le Val d'Oise. En même tant, et ayant noué quelques amitiés avec les chansonniers, notamment GABRIELLO, il passait tous les soirs au CAVEAU DES OUBLIETTES à SAINT JULIEN LE PAUVRE (c'est une église non loin du CAVEAU DE LA HUCHETTE) où il régalaient son auditoire tantôt avec les grands airs du répertoire comme celui de LA CALOMNIE du « BARBIER DE SEVILLE », tantôt avec quelques histoires salaces qui faisaient s'étrangler de rire l'auditoire féminin... masculin aussi d'ailleurs.

Il y a une trentaine d'années (mon dieu comme le temps passe !) il revint vivre au Bousquet d'Orb, son épouse ANNICK étant tombée amoureuse de la région. Et malgré les sollicitations pressantes de l'Opéra de Montpellier, qui le voulait pour enseigner, il préféra prendre la direction du Groupe Artistique qui rayonna pendant une quinzaine d'années sur tout le Languedoc avec un succès jamais démenti. Ce fut une réussite dont tous les Bousquetains conservent le souvenir.

Gustave était un personnage. Jamais statique sur une scène, habitant ses rôles à la perfection, tantôt violent, tantôt enjôleur, il subjuguait son auditoire. Il était servi par une voix magnifique ; il avait une carrure impressionnante qui lui permettait de maîtriser les rôles les plus difficiles ; enfin, il avait une diction irréprochable dont feraient bien de s'inspirer certains chanteurs actuels. C'était ce qu'on appelle une gueule.

Permettez-moi d'ajouter mes amis une grande gueule. Une grande gueule qui, dans ce métier où l'on ne pardonne rien, l'a souvent desservi.

Voici un extrait de la lettre que MICHEL GALABRU fit parvenir à ANNICK lors du décès de Gustave :

« Son talent exceptionnel aurait dû le hisser encore plus haut, car sa voix et son physique étaient uniques, si son honnêteté foncière et sa pureté d'enfant ne l'avaient pas handicapé dans ce milieu de loups... Peu importe, au fond, car nous savions sa grande valeur et il nous a donné le bonheur d'un immense artiste. »

